



DISCOURS D'IVAN PICTET, PRESIDENT DE LA FONDATION PORTAIL DES NATIONS,
À L'OCCASION DE LA SOIRÉE CÉLEBRANT LES 50 ANS DE LA FONDATION POUR GENEVE
ET LA REMISE DU PRIX 2026

Cher Marc, cher Conseil de la Fondation pour Genève, chers amis,

Vous avez été ce soir patients à table jusqu'ici et je vous promets de ne pas abuser.

D'autant plus que nous nous réjouissons d'entendre ces quelques talentueux musiciens du grand orchestre Capella Mediterranea.

Un mot tout particulier tout d'abord à mon ami Yves Otramare. Pour ce qui ne le savent pas, Yves et moi partageons deux choses : une vie professionnelle assez proche dans la finance, faites passablement de voyages et de rencontres, et simultanément une fascination pour cette petite ville qu'est Genève, où c'est le monde dans ce cas qui vient à nous.

Saches, mon cher Yves, que tes paroles me sont allées droit au cœur. Tu as été au cours des dernières trente années l'une de mes deux sources d'inspiration principales. L'autre, tu le sais, a été Kofi Annan, notre regretté Kofi dont l'épouse Nane nous fait le plaisir d'être avec nous ce soir.

Vous m'avez tous deux offerts votre amitié et une certaine complicité qui m'ont amenés à me passionner à mon tour pour cette grande nébuleuse qui était pour nous tous « la Genève dite internationale ». Elle n'avait plus rien à vous apprendre, et grâce à vous peu à peu j'ai fini par me familiariser.

Notre complicité cher Yves remonte comme tu l'as dit, à 1998, lorsque que nous avons fait main basse, avec les meilleures intentions bien sûr, sur la Fondation pour Genève, une noble institution qui se cherchait un deuxième souffle.

Les seuls rescapés en furent Françoise Demole et Costin van Berchem, et nous leur associèrent dans un nouveau Conseil dont je pris la présidence quelques amis chers qui partageaient les mêmes intérêts, à savoir un rapprochement avec la communauté internationale.

Nous y installâmes même un secrétariat permanent, d'abord dans tes locaux au Molard, puis dans la dépendance rose de La Pastorale que l'ancien Conseiller d'état Philippe Joye m'avait mis à disposition pour une précédente Fondation – Mentor – dont je m'occupais.

Dans cette même Pastorale dans la maison de maître fut logé le CAGI, le centre d'accueil de la Genève Internationale, créée par la confédération et le canton mais dont nous nous chargeâmes toi et moi dans un premier temps de désigner son directeur, qui est aussi parmi nous ce soir, Steve Bernard.

Pour arriver enfin à concrétiser nos ambitions, toujours honorables bien sûr, il nous fallait des bras, et les bras les plus séduisants possibles. Nous avons eu alors l'idée d'enrôler une bonne cinquantaine de bénévoles, en majorité des genevoises ou résidentes à Genève, et des dames, qui avaient si possible des

bras longs. Elles se mirent aussitôt à organiser à tour de bras des rencontres et des événements divers auxquelles mêmes leur conjoints finirent par se joindre.

Il en résultat un vaste réseau qui, si il n'avait pas existé, la Fondation pour Genève n'occuperait pas la place qui est la sienne aujourd'hui. Toutes et tous ces bénévoles méritent notre vive félicitations. J'estime nécessaire de le rappeler.

De ce réseau naquit alors les Cercles qui se consacrèrent à des tâches distinctes. Exemple : le Cercle international, inspiré d'une épouse d'ambassadeur, Doris Eberlé. Un autre Cercle, le réseau d'accueil, celui des bénévoles rattachés au CAGI conduit par Diane Zoelly, elle aussi avec nous ce soir, puis le Club Diplomatique lui-même, qui existait certes déjà mais qui s'épuisait à croiser le fer avec le Cercle Diplomatique. Nous priment le premier sous notre protection et nous trouvâmes une sortie honorable pour le second. Bien nous à pris puisque Raymond Loretan, présent ici lui aussi, en fit une association aujourd'hui forte de plus de 900 membres.

Bref, chers amis, tout cela pour vous dire que la Fondation pour Genève est devenu en quelques années un partenaire crédible et apprécié des autorités fédérales et cantonale pour son rôle de facilitateur avec la Genève internationale autant privé que publique, mais que cette ascension ne se fit pas toute seule. Il fallut quelques impulsions et c'est un euphémisme. Le décloisonnement est souvent source de résistance.

On a dit ce soir que j'avais été président de la Fondation pour Genève pendant plus de vingt ans, ce qui pourrait laisser croire que c'est d'avantage pour la durée que pour le mérite que son prix m'est attribué.

Je me porte en faux contre cette inexactitude non pas sur le mérite mais sur la durée je me dois de rappeler que mon cher cousin et ami Guillaume Pictet s'intercala à cette fonction pendant huit ans. Il mérite donc une bonne partie de la distinction qui m'est décernée ce soir.

Quand au coups d'éclat dont il a été question, et dont j'aurais été l'auteur, je voudrais là aussi modérer les propos.

A commencer par « Genève Gagne » en 1993. Ce fut mon baptême du feu avec la vie publique à laquelle m'initièrent la regrettée François Buffat et mon cher ami Claude-Olivier Rochat, lui aussi ici ce soir. Une campagne d'une année entière dans une Genève en profonde morosité économique avec 2-3 manifestations par semaine, ceci pendant 11 mois d'affilée. Rien n'aurait été possible sans la direction avisée de Bernard Tamarcaz et de 11 comités d'action, chacun pour un secteur économique spécifique. Le premier mois, je me souviens, fut consacré à la Genève Internationale avec des portes ouvertes à la population à profusion. Un premier contact pour moi avec ces organisations venues d'ailleurs.

Idem pour Genève à la rencontre des Suisses en 2015 à l'occasion du 200ème de l'entrée de Genève à la Confédération : 40 jours d'autocar non-stop à travers les 26 cantons pour leur parler de la Genève Internationale. Nous fûmes notre équipe de 15 permanents partout reçu par les autorités locales et rejoints chaque jour par des personnalités politiques genevoises. Là encore, sans le regretté Ambassadeur Luzies Wasescha et l'Ambassadeur Christian Dunant, les chefs d'orchestre de ce périple inoubliable, il n'aurait tout simplement pas pu avoir eu lieu. A titre anecdotique, François Longchamp, actuel membre du Conseil de la Fondation pour Genève, et alors président du Conseil d'Etat, avait eu l'imprudence de nous dire qu'il viendrait à l'étape la plus éloignée. Il tint parole et dû faire 8 heures de route jusqu'à Posciavo au fin fond des Grisons, une petite ville paradisiaque et un accueil comme partout ailleurs chaleureux qui nous convainquit, si besoin était, que le rôle international de Genève intéressait toute la Suisse.

Quand à mes deux mentors, Kofi Annan vint à Lugano ou il attira une foule impressionnante, et toi mon cher Yves, tu nous rejoignais à Genève... au départ et à l'arrivée, après une opération de la hanche.

Je fini avec le Portail des Nations pour lequel je reçois ce prestigieux prix ce soir. J'en dirais le moins possible pour vous inciter à venir juger par vous-même. J'ose croire que c'est une petite première mondiale. L'ONU s'y dévoile non plus comme un oiseau de malheur dont le rôle est de prévenir et de réparer toutes les catastrophes, mais comme une organisation certes imparfaite mais qui nous apporte quotidiennement, grâce notamment à ses quelques quarante agences situées à Genève, des changements bénéfiques non seulement pour Genève mais pour le monde entier. Ce Portail, qui consiste en un ensemble de petits bâtiments pavillonnaires dans l'enceinte de l'ONU à sa propre attractivité sous la forme d'une expérience immersive de 60 minutes qui se résume en trois mots, découvrir, réfléchir et agir.

Le Portail doit rappeler les enjeux qui attendent les jeunes générations: paix, aide humanitaire, migration, santé, emploi, environnement, innovation et technologie. Des défis pour lesquels on ignore la plupart du temps que Genève dispose des infrastructures et de l'expertise pour jouer un rôle primordial. A relever, toute l'expérience à faire au Portail des Nations se déroule devant une horloge monumentale pour nous rappeler plus que jamais que le temps presse.

L'architecture sobre que certains d'entre vous ont découvertes dimanche dernier, jour d'inauguration, s'harmonise parfaitement avec la grandiosité du Palais. Elle est l'œuvre du bureau d'architecte Pictet-Brolliet. Bravo, Charles qui est avec nous ce soir.

La visite du Portail, à savoir l'expérience immersive réservée aux visiteurs, sera l'attraction principale. Elle est l'œuvre de Downtown Studio à Genève et de ses sous-traitants et son créateur et réalisateur n'est autre que Olivier Pictet qui est également ici et qui a retravaillé un programme entamé par une célèbre agence initialement mandatée à New York.

C'est avec Michael Moller en 2019 que l'idée du Portail pris forme et au cours des sept dernières années le projet devint de plus en plus ambitieux. Il bénéficia alors du soutien précieux de la Fondation Wilsdorf, de la Loterie Romande, ainsi que de la fondation Donna Bertarelli, et finalement d'une aide au démarrage de la Confédération, du canton et de la ville de Genève. La Fondation Portail des Nations leur est très reconnaissante.

Sachez finalement que le Portail ouvrira ses portes au public le 18 juin, le G7 oblige, et pourra accueillir jusqu'à 200'000 visiteurs par année, à raison de 30 à 40 visiteurs toutes les trente minutes, sept jours sur sept, avec également la possibilité de le privatiser en soirée avec repas et sur demande une intervention d'un expert d'une des organisations internationales selon les intérêts.

Dans cette aventure, je n'y serais pas arriver non plus, sans l'assistance de Tatjana Darani qui a pris le rôle de directrice et qui a joué un rôle déterminant en assurant une liaison permanente avec l'ONU, avec les architectes, les réalisateurs de l'expérience immersive et tous les corps de métier impliqués. Déjà secrétaire générale précédemment de La Fondation pour Genève je connaissais ses qualités qui se sont une fois de plus révélées indispensables. Je l'en remercie très vivement. C'est elle qui assurera la Direction du Portail jusqu'à la fin du mandat de la Fondation Portail des Nations à la fin 2027.

J'ajoute finalement que ce Portail devient un atout touristique majeur pour Genève permettant à tous de découvrir un trésor insoupçonné. Notre défi actuel est de le faire connaître dans le monde entier.

Je remercie mon Conseil de Fondation Portail des Nations, Philippe Burrin, François Longchamp, Benoit Merkt et Lorenzo Pedrazzini qui m'ont guidé par leur expertise tout au long de ce parcours.

Je remercie dans le cadre de ce projet l'ONU à Genève et à New York pour une collaboration fructueuse de sept ans, sans laquelle ce projet n'aurait pas pu aboutir. Tatiana Valovaya, directrice générale à Genève et Melissa Fleming, secrétaire générale adjointe de l'ensemble de l'organisation onusienne en charge de la communication globale, qui me fait l'honneur de venir de New York participent également à cette soirée.

Il reste une petite communauté qui a beaucoup contribué à ces trente ans d'engagement de ma part auprès des milieux internationaux: il s'agit de mon épouse Marie-Thérèse et de mes trois enfants, tous présents ce soir. J'ai conscience du manquement que j'ai fait subir à ceux qui me sont le plus chers. Je m'en veux de ces absences, de ces weekends bâclés, et de ces vacances écourtées.

Il y a même parmi nous l'un de mes cinq petits-enfants, Zoé, 19 ans, la plus jeune ici ce soir, bientôt à l'université. Merci Zoé d'être venue !

Si on devait trouver une justification à tout ce que nous tâchons d'accomplir, Fondation pour Genève et Fondation Portail des Nations, nous pourrions dire que c'est beaucoup pour ton avenir et ceux de ta génération que nous nous mobilisons.

Je terminerai sur mes propres aspirations pour le futur : Genève Gagne-Genève à la rencontre des Suisses-Portail des Nations – vous remarquerez peut-être un crescendo Ville-Pays-Nations. Il ne me reste donc plus que le cosmos à découvrir.

Je vous remercie.